

Les romans d'Umberto Eco représentent une sorte de machine de guerre anticomplotiste. Mais si le complotisme est un symptôme évident de l'irrationalité de notre temps, il n'en est pas le seul avatar : ses autres ramifications mériteraient d'être examinées avec autant de sévérité.



Sous le terme de « théories du complot », on désigne l'ensemble des discours qui font planer l'ombre d'un « complot cosmique » sur la liberté humaine.

Nous serions manipulés par des sociétés secrètes qui dirigeraient nos moindres faits et gestes, nous rendant complices involontaires ou spectateurs passifs d'une histoire sur laquelle nous n'avons plus la moindre prise. Que penser du succès grandissant que rencontrent ces croyances ?

Faut-il y voir, comme certains l'affirment, le signe annonciateur

d'une catastrophe imminente ? Jacobins, nazis et bolcheviques ont utilisé les croyances complotistes pour dissimuler le caractère utopique et irréalisable de leur révolution en offrant au mécontentement de la société des « boucs émissaires » facilement sacrificiels.

Monarchistes, juifs et « ennemis de la Révolution » ont été ainsi accusés de tramer contre l'intérêt général et ont été immolés sur l'autel de la révolution totalitaire.

Sommes-nous, aujourd'hui, à l'aube d'une nouvelle Terreur ? D'un nouvel holocauste ? De nouvelles « purges staliniennes » ?

Ou bien ces craintes font-elles partie des stratégies par lesquelles l'ordre dominant – en exagérant la gravité d'un problème qui est, sans doute, beaucoup moins inquiétant qu'il n'y paraît – parvient à détourner le regard de la société des problèmes majeurs

qui assombrissent notre temps mais dont les gardiens de la doxa ne veulent pas parler ?

Pour questionner ce phénomène controversé, nous mettrons à contribution l'œuvre de l'écrivain italien Umberto Eco.

Ses romans représentent une sorte de machine de guerre anticomplotiste.

Nous ferons état de ses arguments, mais nous questionnerons également ses prises de position anticomplotistes en nous interrogeant sur le sens de l'engagement militant dont elles sont l'expression.

Le complotisme, symptôme évident de l'irrationalité de notre temps, n'en est pas le seul avatar : ses autres ramifications (y compris celles qui se nichent dans le modèle économique-politique actuellement dominant) mériteraient d'être examinées avec autant de sévérité.

Intervenant :

Alessandro LEIDUAN

Agrégé d'Italien, Universitaire



Agrégé d'italien, Alessandro Leiduan est maître de conférences à l'université de Toulon.

Membre du Réseau de Narratologie Francophone (RéNaf), il a été professeur invité à l'université de Mannheim en Allemagne.

Traducteur de l'ouvrage *Encore Marx, le spectre qui revient* du philosophe italien Diego Fusaro (2018), ses travaux portent sur la littérature, le cinéma et la théorie du récit.

Il a récemment publié *Umberto Eco et les théories du complot. Contre le complotisme. Au-delà de l'anticomplotisme* aux éditions Ovidia (2019).

Il animera ce soir pour la première fois une séance du Café Philo La Garde.

Dernière séance :

Demain l'effondrement ?

Vendredi 20 septembre 2019



Poursuivant sur la lancée de 2018/2019, notre Café Philo a connu la séance d'ouverture la plus fréquentée depuis sa création en 2001.

Plus de 140 participants étaient réunis pour entendre Philippe Granarolo présenter les thèses de

la « collapsologie », cette nouvelle discipline qui travaille sur l'effondrement des civilisations.

La planète étant devenue un système globalisé et interconnecté, un effondrement particulier tel qu'il s'en est produit dans l'histoire est inenvisageable. Si un effondrement se produit, il sera global et systémique.

Un très riche débat a permis de mettre en évidence les clivages philosophico-politiques en présence.